Carole Roussopoulos, la réalisatrice des opprimés

Autor(en): **Preux, Françoise de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827143

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Carole Roussopoulos, la réalisatrice des opprimés

Elle aurait pu faire partie de la bonne société valaisanne. Carole Roussopoulos a choisi le camp des pauvres et des opprimés. Pour défendre la veuve et l'orphelin, elle a appris le maniement de la caméra et le langage des images. Portrait d'une femme énergique, que rien ne semble arrêter dans sa lutte contre l'injustice.

Robert Hofer

Carole Roussopoulos, une réalisatrice qui a des idées et du courage.

Issue de la caste aristocratique valaisanne qu'elle qualifie «d'assez claustro», Carole Roussopoulos réalise des vidéos depuis trente ans. C'est sa manière à elle de voyager dans différents milieux. «Les injustices me révoltent. Ma caméra est un moyen de donner la parole aux personnes qui ne l'ont pas mais qui, souvent, sont les plus intéressantes. Les films que j'ai faits ont changé ma vie.»

Femme du peintre Paul Roussopoulos, mère de deux enfants, Alexandra et Géronimo, (comme le chef indien), grand-mère de deux petites-filles, elle est dans l'attente de la naissance d'un troisième petit-enfant. Carole, qui avait quitté Sion à l'âge de 22 ans, est revenue vivre en Valais, il y a une dizaine d'années.

«Paul a trouvé une baraque délabrée en Valais. Qu'est-ce qu'on fout à Paris, m'a-t-il dit un jour, on sera mieux au soleil et dans la nature.» Ils ont alors retapé l'ancien café de Molignon, qui surplombe la plaine du Rhône: des espaces généreux, une belle lumière, une terrasse avec une vue superbe. «J'en étais un peu revenue du parisianisme. Mon métier, je peux l'exercer n'importe où. Et j'ai besoin de temps et de réflexion pour travailler.»

Une femme de défis

Née de Kalbermatten, une famille qui a joué un rôle important dans l'histoire valaisanne, père banquier et mère d'une grande beauté dont elle a hérité, Carole débarque à Paris fin 1967, vit les événements de Mai 68 – «mais je ne suis pas une nostalgique de cette période» – et rejoint ensuite le Mouvement de libération des femmes.

«Parallèlement, j'ai découvert la vidéo. J'ai acheté une des premières caméras portables. Je me suis formée sur le tas, en réalisant des sujets pour accompagner les femmes dans leur lutte, mais aussi pour d'autres groupes, des associations, des syndicats, etc.» Autodidacte, il n'y avait alors pas de formation en la matière, la vidéaste déclare: «Je ne suis pas la meilleure. Ce n'est pas la technique qui me fascine. Souvent j'engage une femme pour tenir la caméra.»

En 1981, Carole entre au Centre audio-visuel Simone de Beauvoir, qui a pour objectif de rassembler tout ce qui concerne les femmes, afin d'établir une sorte de mémoire. Elle y travaille avec Delphine Seyrig et Ioana Wieder.

Puis, de 1986 à 1994, elle dirige dans le XIe arrondissement, derrière Montparnasse, un lieu alternatif, L'Entrepôt: trois salles de cinéma, un bar et un restaurant. «Les défis ne m'ont jamais fait peur.» L'initiative avait été prise avec Michel Barouin, alors PDG de la FNAC. «Il voulait créer une dynamique culturelle alternative.» La veille de la signature du contrat, il se tue dans un accident d'avion. «Son successeur m'a laissé tomber. J'ai continué seule. C'était un boulot d'enfer!» Elle renoncera à renouveler le bail. Et ce sera le retour au pays.

«On porte sa carapace avec soi. Paris ne me manque pas. J'y retourne quand j'ai l'occasion d'y travailler, pour rencontrer des gens avec lesquels je réalise des vidéos, ou pour la sortie de mes films.»

Donner c'est aimer

Carole Roussopoulos a notamment réalisé *Bénévoles*, pour l'association française, *Les petits frères des pauvres,* qui s'occupe de personnes seules et âgées auxquelles ses membres vont faire des visites à l'hôpital, dans des maisons de retraite ou à domicile. «Ce sont des gens de tous les milieux, qui consacrent de leur temps à un esseulé sans famille.» On en a dénombré environ 60 000 à Paris et chacun se souvient des drames survenus lors de la canicule de l'été dernier.

«L'idée du fondateur n'a pas la prétention de pallier les manques de l'Etat et de régler les problèmes. Elle vise à développer un sentiment de citoyenneté. Ce bénévolat n'est pas proposé comme un prosélytisme mais comme un partage, une relation humaine qui apporte énormément à ceux qui la vivent.»

En collaboration avec l'association genevoise «Solidarité Femmes» et «Viol secours», la réalisatrice s'est ensuite attaquée à un sujet encore tabou: le viol conjugal. «J'ai rencontré trois femmes qui ont osé parler. Et ce fut douloureux pour elles.» Deux l'ont fait face à la caméra, de la troisième on ne voit que le reflet dans l'eau; et cette présence fragile et éphémère n'en n'a que plus de force. «Lors de la première, à Genève, en présence du procureur et de représentants du corps de police, j'étais tétanisée. Or ce fut un très beau moment. Le magistrat a remercié les femmes qui avaient témoigné et des policiers ont dit ne pas s'être rendu compte des dégâts causés par cette violence au sein du couple. C'est un travail très modeste, qui va circuler dans diverses associations. J'espère qu'il contribuera à ce que les femmes soient mieux écoutées.»

Présenté à Sion, en présence d'enfants transplantés invités à un camp de ski à Anzère, sa récente vidéo intitulée *Donner c'est aimer!* plaide pour le don d'organes. «Trop de personnes meurent, alors qu'elles sont en liste d'attente... Mon travail, dans quelque domaine que ce soit, veut servir de support à des discussions et des débats. Je ne fais pas de commentaires journalistiques, je laisse les gens s'exprimer, ce sont eux qui portent le sujet.»

Françoise de Preux

Du Mali à Auschwitz

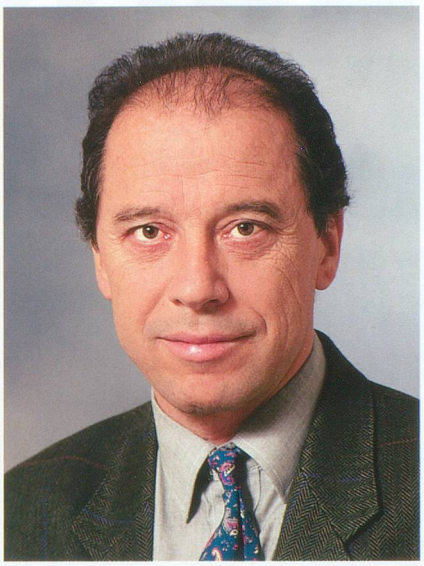
Il est difficile de faire un choix dans son abondante filmographie où plusieurs vidéos ont été traduites en diverses langues. Pour montrer quelques aspects de son travail, Carole évoque son activité en 2003 où elle a signé quatre réalisations.

Le Jardin de Lali, qui traite du thème des microcrédits en Afrique, est une commande de l'Association Idées'Elles, un groupe de femmes de la région de Martigny, qui collabore avec une ONG malienne. «C'était une découverte incroyable: une grande culture et une pauvreté totale». Le film, tourné avec la cinéaste valaisanne Anne Zen Ruffinen à Mopti, au centre du Mali, montre l'activité de ces femmes «débrouillardes et courageuses» qui se regroupent en petites associations pour développer des projets et créer une dynamique économique. «Je vais y retourner. Quand je commence un sujet, j'aime continuer et voir comment on peut avancer ensemble.»

Autre film, *Il faut parler,* est un travail sur la mémoire: le portrait d'une rescapée d'Auschwitz, Ruth Fayon, qui habite Genève et va d'école en école parler de la Shoah aux élèves. Carole Roussopoulos l'a filmée alors qu'elle témoigne dans une classe d'adolescents, dont quelques-uns portent une crête aux couleurs fluo. La vidéaste a su capter l'émotion de la vieille dame et celle de ces jeunes, touchés par un témoignage sans pathos ni jugement. Cet entretien a débouché sur l'étude de cette période et les élèves ont souhaité se rendre sur les lieux.

«J'ai fait un gros travail de recherche en archives pour illustrer le propos et j'ai retrouvé des images de Primo Lévi qui, selon Ruth Fayon, est celui dont la parole est la plus juste sur l'expérience vécue en camp de concentration.» La vidéo, sortie en juin à Genève, va prochainement être diffusée dans les écoles du canton. Les départements de l'Instruction publique vaudois et valaisan ont aussi manifesté leur intérêt.

La passion de la télévision



TSR

A l'heure de partir à la retraite, Raymond Vouillamoz réalise un album de famille, qui retrace dans les ultimes détails, cinquante années de télévision. Même s'il ne figure pas parmi les pionniers de la TSR (il a été engagé en 1966 par Claude Goretta), il en connaissait tous les rouages.

Pourtant, c'est en France que Raymond Vouillamoz a fourbi ses armes. Dans les coulisses de la Cinq, puis en qualité de directeur des programmes de France 3. Avant de revenir dans le giron de «votre télévision», au début des années 90.

«En restant une télévision généraliste, nous sommes l'indispensable lien entre la ville et la campagne, les favorisés et les laissés-pour-compte, les jeunes et les vieux», affirme celui qui a modelé la télévision romande du 21e siècle.

Non content d'imaginer une chaîne dynamique, concurrentielle avec les «rouleaux compresseurs» français, Raymond Vouillamoz a également concocté une deuxième chaîne, dès 1997. Une offre supplémentaire, qui a trouvé sa place malgré la surenchère télévisuelle énorme qui est la nôtre aujourd'hui.

Le «petit jeune» de la génération des Gaston Nicole, Claude Torracinta ou Boris Acquadro quitte la tour de la télévision en laissant un héritage précieux: un pavé qui résume sa passion de l'image.

J.-R. P.

››› **A lire:** *La TSR a 50 ans, Album de Famille,* conçu par Raymond Vouillamoz. Editions TSR.